

Questionnements et Objectifs d'apprentissage

1.

Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportement des individus ?

1. Comprendre comment les **individus** expérimentent et intériorisent des façons d'agir, de penser et d'anticiper l'avenir qui sont **socialement situées** et qui sont à l'origine de différences de comportements, de préférences et d'aspirations.

2. Comprendre comment la diversité des configurations familiales modifie les **conditions de la socialisation** des enfants et des adolescents.

3. Comprendre qu'il existe des **socialisations secondaires** (professionnelle, conjugale, politique) à la suite de la socialisation primaire.

4. Comprendre que la **pluralité des influences socialisatrices** peut être à l'origine de trajectoires individuelles improbables.

A. Interactions sociales individuelles et collectives : Nature...

1. La diversité des liens individus / société...

- a. Les formes des liens sociaux qui relient les individus...
- b. ... forment un système.

2. ... situe l'individu dans des groupes...

- a. Du groupe social...
- b. ... aux P.C.S, simple agrégat statistique (?)...

c. ... ou (re)construction de groupes sociaux ? une illustration, formation du couple et affinités électives.

3. ... et peut générer de la solidarité sociale.

- a. L'évolution des formes de solidarité, la distinction classique entre solidarité « mécanique » et solidarité « organique » ...
- b. ... permet de comprendre et illustrer le processus d'individuation.

B. ... et fonctions.

1) La socialisation : un processus continu d'intériorisation de normes et de valeurs...

- a. A la suite de la socialisation primaire (famille, école) ...
- b. ... il existe une socialisation secondaire (professionnel, conjugale, politique)

Bilan : la pluralité des influences socialisatrices peut être à l'origine de trajectoires individuelles improbables.

2) pour expliquer les trajectoires sociales individuelle.

- a. Probables...
- b. ... et improbables.

... Toujours entre intégration et exclusion (II)

B. ... et fonctions.

1) La socialisation : Un processus continu d'intériorisation de normes et de valeurs...

a. A la suite de la socialisation primaire (famille, école) où les individus héritent de ressources sociales...

L'enquête du sociologue Stéphane Beaud retrace, par de nombreux entretiens, le destin des huit enfants (cinq filles, trois garçons) d'une famille algérienne installée en France depuis 1977, dans un quartier HLM d'une petite ville de province.*

Samira (1) souhaite échapper à l'établissement de son secteur - un lycée général à **recrutement plutôt populaire** - pour accéder à un lycée bourgeois (public) de la **grande ville proche**. [...] Dans ce nouveau lycée de centre-ville, elle fait connaissance avec un monde nouveau et étrange, la bourgeoisie locale. Même si les rejetons (2) de celle-ci peuvent **se montrer charmant** avec cette "petite immigrée" bonne élève, le choc n'en est pas moins rude. [...] Malgré **ce choc culturel et social**, Samira parvient à se faire une place dans sa classe.

Elle devient, en classe de première ES, **amie avec une élève** "blonde, qui fait déjà des défilés de mode". Elle réussit à se faire inviter chez des camarades de classe et entre alors dans des appartements luxueux. Elle est vivement impressionnée par la "beauté" (un mot qui revient souvent dans sa bouche) des lieux et des personnes [...]. Samira découvre aussi les codes vestimentaires des filles de la bourgeoisie locale (les coupes au carré, les manteaux de style loden (3), etc.). C'est d'ailleurs à ce moment-là qu'**elle coupe sa longue tresse de cheveux noirs** et, un peu plus tard, qu'elle se les teint légèrement. C'est aussi une période -le lycée- où **la tension entre les normes en vigueur dans sa famille** et celles qui ont cours dans cet établissement bourgeois de centre-ville est la plus forte [...].

Source : Stéphane Beaud, *la France des Belhoumi – portraits de famille (1977-2017)*, Editions La Découverte, P60-61

1 : Samira est la fille aînée de la famille évoquée. Elle est née en 1970 en Algérie. Son père a émigré en France en 1971 pour travailler comme **manœuvre** sur des chantiers. En 1977, **accompagnée de sa mère et de ses frères et sœurs, elle arrive en France**. Elle est aujourd'hui titulaire d'un Bac + 5 **et exerce la profession de cadre** formatrice dans un institut de formation en soins infirmiers ; (2). Rejetons : enfants ; (3) loden : tissu en laine.

Q.1. Listez les différentes **normes*** et **valeurs***

présentes dans le texte.

Comment sont-elles intériorisées (Imitation, Injonction, Apprentissage) ?

Q.2. Quelles sont les **instances de socialisation***

présentes dans ce texte ? En

quoi peuvent-elles être

complémentaires ou

contradictoires, dès la

socialisation primaire ?

Q.3. Sur quels aspects le premier système de normes et de valeurs intériorisé par Samira est-il remis en cause ?

Q.4. Repérez l'expression de différentes ressources sociales dans ce texte : économique, culturel, réseau, symbolique.

Q.5. Pourquoi parler d'un héritage différencié de ressources sociales ?

b. ... il existe une socialisation secondaire (professionnel, conjugale, politique)

L'apprentissage du métier de pompier

Parce qu'il est amené à entrer dans l'intimité des vies de ses concitoyens, le pompier se doit de rester discret et impartial [...]. En témoigne une scène gravée dans ma mémoire.

Lors d'une formation de secourisme routier, les instructeurs avaient décidé de nous faire travailler sur un grave accident de moto dont le conducteur était censé avoir été violemment percuté et ne plus sentir ses jambes [...]. L'une des obligations du jeune secouriste est de parler à la victime pour la maintenir éveillée, mais le jeune sapeur en charge de cette tâche se retrouva rapidement à cours de discussion [...]. Ne sachant que dire, il en vint à demander à la victime pourquoi elle roulait trop vite sur une moto dont elle devait savoir pourtant que c'était dangereux. Lors du débriefing, l'un des instructeurs s'adressa ainsi au sapeur pétri d'inquiétude [...] « Depuis quand, espèce de sombre crétin, on fait la leçon aux victimes ? [...] Tu sais même pas s'il a ses vaccins OK, des allergies, des problèmes médicaux, des antécédents, des douleurs spécifiques et tu viens le phraser sur du n'importe quoi ! [...] Sérieux tu te prends pour qui pour dire ça aux gens ? Si c'est ça que tu veux faire, t'as rien à faire chez nous, y a les curés ou les flics si ça te tente... est-ce que c'est clair ? Je ne veux plus jamais entendre un truc pareil d'aucun de vous, ça me fait gerber ! ». [...]

Ce type de rappel à l'ordre est une constante de la socialisation de pompier : exercé avec une certaine brutalité à l'égard des plus jeunes, en stage ou pendant les mois de formation sur le terrain, il est au cœur de l'apprentissage progressif du métier de pompier.

Source : Romain PUDAL,

Retour de flammes : les pompiers, des héros fatigués ? 2016.

La politique, d'abord une histoire de famille

C'est également par la lecture que Nicolas s'est construit une opinion de "centre gauche" différente de celle de sa famille, mais aussi de son entourage, qui votent à droite. "Jean Baudrillard ou Pierre Bourdieu m'ont amené à m'intéresser à des sujets sociaux et économiques et à prendre des distances avec ce que peut penser le reste de ma famille," qui le qualifie ironiquement de "bobo parisien".

Dimanche 22 avril, nombreux sont les Français qui passeront leur journée à évoquer le sujet incontournable du premier tour de l'élection présidentielle en famille. Pronostics, débat argumentation certains ont déjà eu ces discussions avec leur enfant. Pierre en fait partie. Pour le premier tour cet habitant de Maubeuge ira honorer la procuration de son fils. Il votera Marine Le Pen. Lorsque Pierre a su que son fils voterait Front National, ce sympathisant communiste a d'abord été interloqué. Mais cela c'était avant qu'il discute avec lui de ses opinions et de ses choix politiques. Lui est allé sur internet et a comparé tous les programmes pour s'informer et nous a convaincus de voter pour elle", raconte Pierre qui a toujours voté à gauche depuis trente ans, voire communiste. Tout comme son père et sa mère avant lui. "Mon fils m'a dit : franchement tu trouves qu'il y a quelque chose qui a changé depuis que tu votes. Ton quotidien s'est amélioré ? Et tes conditions de travail ? rapporte cet ouvrier. Je me suis dit qu'il avait raison et qu'au moins Marine Le Pen ferait ce qui est dans son programme." [...]

Par Marc MECHENOVA, le 13 avril 2012 –

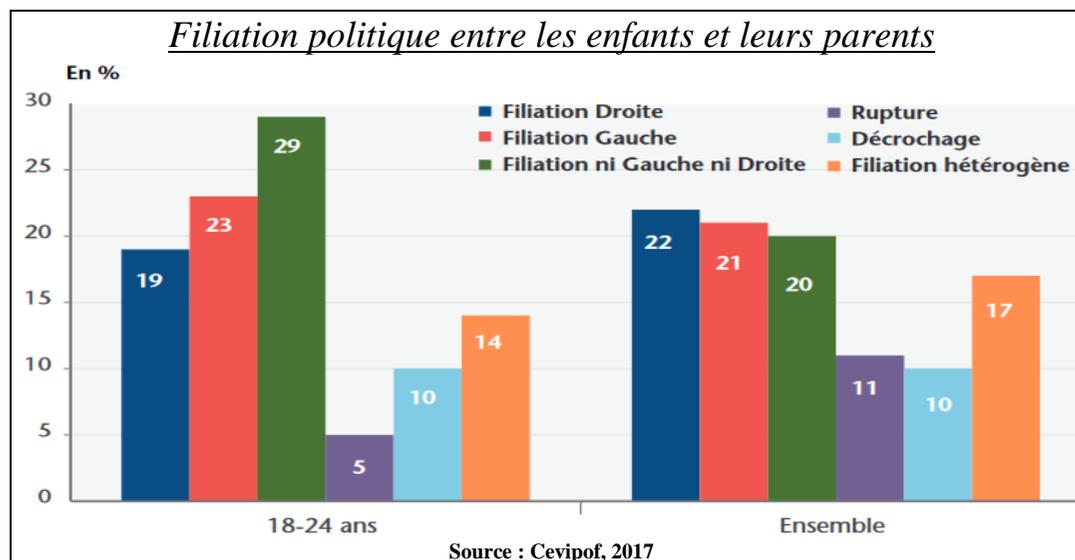
<http://lci.tffl.fr/politique/elections-presidentielles/17165780.html>

2) ... pour expliquer les trajectoires sociales individuelles.

a. Probables... → https://www.youtube.com/watch?v=TSPGtfyl7_4

<i>Structure d'une table de « mobilité »</i> (Table de valeurs absolues – données brutes)							
GSP du fils	GSP du père						Ensemble
	Agri.	ACCE *	Cadre et P.I.S.	Prof. I.	Employé	Ouvrier	
Agriculteur	185 083	7 985	3 896	7 530	3 874	15 200	223 568
ACCE *	59 848	228 284	88 965	80 317	49 821	224 753	731 987
Cadre et P.I.S.	72 866	241 319	452 462	306 049	135 691	318 791	1 527 178
P.I.**	99 989	225 454	227 125	309 795	180 307	586 924	1 629 594
Employé	45 547	88 212	70 323	104 359	100 582	309 866	718 888
Ouvrier	220 200	212 171	89 525	186 260	192 628	1 177 824	2 078 608
Ensemble	683 532	1 003 424	932 296	994 309	662 903	2 633 358	6 909 822

Source : Enquête : « Formation, qualification professionnelle » (FQP), 2016 INSEE



La politique, d'abord une histoire de famille

[...] L'honneur, la parole donnée, la probité, la droiture, autant de valeurs qu'a reçues Arthur. Son père **Patrick** les retrouve dans un "idéal gaulliste" qu'il a lui-même hérité de ses parents. "*On ne nous a rien imposé*", rappelle Arthur qui aujourd'hui s'engage dans la campagne de **Nicolas Sarkozy**. "*À la maison, c'est vrai que le général de Gaulle était présent. Il y avait des photos, des livres le concernant, qui m'ont aidé à me forger une colonne vertébrale politique*". Depuis les parents qui n'avaient jamais adhéré à un parti, ont pris leur carte, sur conseil des enfants.

Par Marc MECHENOVA, le 13 avril 2012 – <http://lci.tf1.fr/politique/elections-presidentielles/17165780.html>

b. ... et improbables

https://www.youtube.com/results?search_query=lahire+transfuge+de+classe) : Résumez l'idée principale de Bernard Lahire (sociologue) dans cette vidéo. Illustrez son propos avec les deux trajectoires sociales proposées.

Édouard Louis, de son vrai nom Eddy Bellegueule, naît le 30 octobre 1992 à Abbeville et grandit à Hallencourt (Somme). Ses parents son père ouvrier au chômage suite à un accident du travail et sa mère au foyer Il est scolarisé au collège des Cygnes à Longpré-les-Corps-Saints puis entre en internat en classe de seconde au lycée Madeleine-Michelis d'Amiens, où il fait partie de la section théâtre.

C'est au lycée que ses camarades commencent à l'appeler Édouard, « Eddy » ne pouvant être pour eux qu'un diminutif. En 2013, il obtient de changer de nom et devient Édouard Louis, en prenant comme prénom le surnom qu'on lui donne depuis le lycée, et comme nom le prénom du héros de la pièce de théâtre *Juste la fin du monde*, également second prénom d'un ami.

En 2011, il est admis à préparer le diplôme de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et devient étudiant (sans être élève fonctionnaire stagiaire). Il y effectue une troisième année de licence, puis un master. Il en sort diplômé en 2014.

En 2013, il dirige l'ouvrage collectif *Pierre Bourdieu. L'Insoumission en héritage* aux PUF, ouvrage dans lequel l'influence de Bourdieu sur la pensée critique et sur les politiques de l'émancipation est analysée. En septembre 2014, il obtient une bourse et s'inscrit pour une thèse de doctorat portant sur « les trajectoires des transfuges de classe » à l'université de Picardie sous la direction de Didier Eribon. Il abandonne ce projet de recherche en 2019.

En janvier 2014, il publie *En finir avec Eddy Bellegueule*, un roman à forte dimension autobiographique. Très commenté dans les médias, traduit dans une vingtaine de langues et largement salué pour ses qualités.

Deuxième d'une famille de sept enfants, Najat Belkacem naît en 1977 à Beni Chiker, village marocain proche de Nador, dans le Rif. Najat Belkacem est d'ascendance marocaine, algérienne et espagnole par ses grands-parents. En 1982, avec sa mère et sa sœur aînée, elle rejoint dans le cadre d'un regroupement familial son père, ouvrier dans le bâtiment immigré en France ; d'abord à Abbeville puis passe la majeure partie de son enfance et de son adolescence à Amiens, où elle suit des études primaires avant d'entrer au collège César-Franck, dans les quartiers nord de la ville. En 1995, élève au lycée Delambre d'Amiens, elle obtient son baccalauréat économique et social. À l'âge de 18 ans, elle est naturalisée ; elle a les nationalités française et marocaine.

En 2000, elle devient diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris, après avoir obtenu une licence en droit à l'université de Picardie à Amiens. Elle échoue à deux reprises au concours de l'ENA. C'est aussi à Sciences Po qu'elle rencontre Boris Vallaud, avec qui elle se marie le 27 août 2005. Ils sont parents de jumeaux (un garçon et une fille), Louis-Adel et Nour-Chloé, nés en 2008.

Boris Vallaud a été directeur général des services du conseil général de Saône-et-Loire, directeur de cabinet du ministre Arnaud Montebourg et il est, depuis 2014, secrétaire général adjoint de la présidence de la République. Najat Belkacem commence sa vie professionnelle en étant juriste dans un cabinet parisien d'avocats au Conseil d'État et à la Cour de cassation pendant trois ans.

→ II. ... (un acteur) toujours entre intégration et exclusion.

Samira (1) souhaite échapper à l'établissement de son secteur - un lycée général à **recrutement plutôt populaire** - pour accéder à un lycée bourgeois (public) de la **grande ville proche**. [...] Dans ce nouveau lycée de centre-ville, elle fait connaissance avec un monde nouveau et étrange, la bourgeoisie locale. Même si les rejetons (2) de celle-ci peuvent **se montrer charmant** avec cette "petite immigrée" bonne élève, le choc n'en est pas moins rude. [...] Malgré **ce choc culturel et social**, Samira parvient à se faire une place dans sa classe.

Elle devient, en classe de première ES, **amie avec une élève** "blonde, qui fait déjà des défilés de mode". Elle réussit à se faire inviter chez des camarades de classe et entre alors dans des appartements luxueux. Elle est vivement impressionnée par la "beauté" (un mot qui revient souvent dans sa bouche) des lieux et des personnes [...]. Samira découvre aussi les codes vestimentaires des filles de la bourgeoisie locale (les coupes au carré, les manteaux de style loden (3), etc.). C'est d'ailleurs à ce moment-là qu'**elle coupe sa longue tresse de cheveux noirs** et, un peu plus tard, qu'elle se les teint légèrement. C'est aussi une période -le lycée- où **la tension entre les normes en vigueur dans sa famille** et celles qui ont cours dans cet établissement bourgeois de centre-ville est la plus forte [...].

Source : La France des Belhoumi, Stéphane BEAUD, Mars 2018.

Notes : (1) Samira est la fille ainée de la famille évoquée. Elle est née en 1970 en Algérie. Son père a émigré en France en 1971 pour travailler comme **manœuvre** sur des chantiers. En 1977, **accompagnée de sa mère et de ses frères et sœurs, elle arrive en France**. Elle est aujourd'hui titulaire d'un Bac + 5 **et exerce la profession de cadre** formatrice dans un institut de formation en soins infirmiers ; (2). Rejetons : enfants ; (3) loden : tissu en laine.

Samira (1) souhaite échapper à l'établissement de son secteur - un lycée général à **recrutement plutôt populaire** - pour accéder à un lycée bourgeois (public) de la **grande ville proche**. [...] Dans ce nouveau lycée de centre-ville, elle fait connaissance avec un monde nouveau et étrange, la bourgeoisie locale. Même si les rejetons (2) de celle-ci peuvent **se montrer charmant** avec cette "petite immigrée" bonne élève, le choc n'en est pas moins rude. [...] Malgré **ce choc culturel et social**, Samira parvient à se faire une place dans sa classe.

Elle devient, en classe de première ES, **amie avec une élève** "blonde, qui fait déjà des défilés de mode". Elle réussit à se faire inviter chez des camarades de classe et entre alors dans des appartements luxueux. Elle est vivement impressionnée par la "beauté" (un mot qui revient souvent dans sa bouche) des lieux et des personnes [...]. Samira découvre aussi les codes vestimentaires des filles de la bourgeoisie locale (les coupes au carré, les manteaux de style loden (3), etc.). C'est d'ailleurs à ce moment-là qu'**elle coupe sa longue tresse de cheveux noirs** et, un peu plus tard, qu'elle se les teint légèrement. C'est aussi une période -le lycée- où **la tension entre les normes en vigueur dans sa famille** et celles qui ont cours dans cet établissement bourgeois de centre-ville est la plus forte [...].

Source : La France des Belhoumi, Stéphane BEAUD, Mars 2018.

Notes : (1) Samira est la fille ainée de la famille évoquée. Elle est née en 1970 en Algérie. Son père a émigré en France en 1971 pour travailler comme **manœuvre** sur des chantiers. En 1977, **accompagnée de sa mère et de ses frères et sœurs, elle arrive en France**. Elle est aujourd'hui titulaire d'un Bac + 5 **et exerce la profession de cadre** formatrice dans un institut de formation en soins infirmiers ; (2). Rejetons : enfants ; (3) loden : tissu en laine.

Samira (1) souhaite échapper à l'établissement de son secteur - un lycée général à **recrutement plutôt populaire** - pour accéder à un lycée bourgeois (public) de la **grande ville proche**. [...] Dans ce nouveau lycée de centre-ville, elle fait connaissance avec un monde nouveau et étrange, la bourgeoisie locale. Même si les rejetons (2) de celle-ci peuvent **se montrer charmant** avec cette "petite immigrée" bonne élève, le choc n'en est pas moins rude. [...] Malgré **ce choc culturel et social**, Samira parvient à se faire une place dans sa classe.

Elle devient, en classe de première ES, **amie avec une élève** "blonde, qui fait déjà des défilés de mode". Elle réussit à se faire inviter chez des camarades de classe et entre alors dans des appartements luxueux. Elle est vivement impressionnée par la "beauté" (un mot qui revient souvent dans sa bouche) des lieux et des personnes [...]. Samira découvre aussi les codes vestimentaires des filles de la bourgeoisie locale (les coupes au carré, les manteaux de style loden (3), etc.). C'est d'ailleurs à ce moment-là qu'**elle coupe sa longue tresse de cheveux noirs** et, un peu plus tard, qu'elle se les teint légèrement. C'est aussi une période -le lycée- où **la tension entre les normes en vigueur dans sa famille** et celles qui ont cours dans cet établissement bourgeois de centre-ville est la plus forte [...].

Source : La France des Belhoumi, Stéphane BEAUD, Mars 2018.

Notes : (1) Samira est la fille ainée de la famille évoquée. Elle est née en 1970 en Algérie. Son père a émigré en France en 1971 pour travailler comme **manœuvre** sur des chantiers. En 1977, **accompagnée de sa mère et de ses frères et sœurs, elle arrive en France**. Elle est aujourd'hui titulaire d'un Bac + 5 **et exerce la profession de cadre** formatrice dans un institut de formation en soins infirmiers ; (2). Rejetons : enfants ; (3) loden : tissu en laine.

L'apprentissage du métier de pompier

Parce qu'il est amené à entrer dans l'intimité des vies de ses concitoyens, **le pompier** se doit de rester **discret** et **impartial** [...]. En témoigne une scène gravée dans ma mémoire.

Lors d'une **formation de secourisme** routier, les **instructeurs** avaient décidé de nous faire travailler sur un grave accident de moto dont le conducteur était censé avoir été violemment percuté et ne plus sentir ses jambes [...]. L'une des obligations du jeune secouriste est de **parler à la victime pour la maintenir éveillée**, mais le jeune sapeur en charge de cette tâche se retrouva rapidement à cours de discussion [...]. Ne sachant que dire, il en vint à demander à la victime pourquoi elle roulait trop vite sur une moto dont elle devait savoir pourtant que c'était dangereux. Lors du débriefing, l'un des instructeurs s'adressa ainsi au sapeur pétri d'inquiétude [...] « *Depuis quand, espèce de sombre crétin, on fait la leçon aux victimes ? [...] Tu sais même pas s'il a ses vaccins OK, des allergies, des problèmes médicaux, des antécédents, des douleurs spécifiques et tu viens le phraser sur du n'importe quoi ! [...] Sérieux tu te prends pour qui pour dire ça aux gens ? Si c'est ça que tu veux faire, t'as rien à faire chez nous, y a les curés ou les flics si ça te tente... est-ce que c'est clair ? Je ne veux plus jamais entendre un truc pareil d'aucun de vous, ça me fait gerber !* ». [...]

Ce type de **rappel à l'ordre** est une constante de la socialisation de pompier : exercé avec une certaine brutalité à l'égard des plus jeunes, en stage ou pendant les mois de formation sur le terrain, **il est au cœur de l'apprentissage** progressif du métier de **pompier**.

Source : Romain PUDAL, Retour de flammes : les pompiers, des héros fatigués ? 2016.

L'apprentissage du métier de pompier

Parce qu'il est amené à entrer dans l'intimité des vies de ses concitoyens, **le pompier** se doit de rester **discret** et **impartial** [...]. En témoigne une scène gravée dans ma mémoire.

Lors d'une **formation de secourisme** routier, les **instructeurs** avaient décidé de nous faire travailler sur un grave accident de moto dont le conducteur était censé avoir été violemment percuté et ne plus sentir ses jambes [...]. L'une des obligations du jeune secouriste est de **parler à la victime pour la maintenir éveillée**, mais le jeune sapeur en charge de cette tâche se retrouva rapidement à cours de discussion [...]. Ne sachant que dire, il en vint à demander à la victime pourquoi elle roulait trop vite sur une moto dont elle devait savoir pourtant que c'était dangereux. Lors du débriefing, l'un des instructeurs s'adressa ainsi au sapeur pétri d'inquiétude [...] « *Depuis quand, espèce de sombre crétin, on fait la leçon aux victimes ? [...] Tu sais même pas s'il a ses vaccins OK, des allergies, des problèmes médicaux, des antécédents, des douleurs spécifiques et tu viens le phraser sur du n'importe quoi ! [...] Sérieux tu te prends pour qui pour dire ça aux gens ? Si c'est ça que tu veux faire, t'as rien à faire chez nous, y a les curés ou les flics si ça te tente... est-ce que c'est clair ? Je ne veux plus jamais entendre un truc pareil d'aucun de vous, ça me fait gerber !* ». [...]

Ce type de **rappel à l'ordre** est une constante de la socialisation de pompier : exercé avec une certaine brutalité à l'égard des plus jeunes, en stage ou pendant les mois de formation sur le terrain, **il est au cœur de l'apprentissage** progressif du métier de **pompier**.

Source : Romain PUDAL,

Retour de flammes : les pompiers, des héros fatigués ? 2016.

L'apprentissage du métier de pompier

Parce qu'il est amené à entrer dans l'intimité des vies de ses concitoyens, **le pompier** se doit de rester **discret** et **impartial** [...]. En témoigne une scène gravée dans ma mémoire.

Lors d'une **formation de secourisme** routier, les **instructeurs** avaient décidé de nous faire travailler sur un grave accident de moto dont le conducteur était censé avoir été violemment percuté et ne plus sentir ses jambes [...]. L'une des obligations du jeune secouriste est de **parler à la victime pour la maintenir éveillée**, mais le jeune sapeur en charge de cette tâche se retrouva rapidement à cours de discussion [...]. Ne sachant que dire, il en vint à demander à la victime pourquoi elle roulait trop vite sur une moto dont elle devait savoir pourtant que c'était dangereux. Lors du débriefing, l'un des instructeurs s'adressa ainsi au sapeur pétri d'inquiétude [...] « *Depuis quand, espèce de sombre crétin, on fait la leçon aux victimes ? [...] Tu sais même pas s'il a ses vaccins OK, des allergies, des problèmes médicaux, des antécédents, des douleurs spécifiques et tu viens le phraser sur du n'importe quoi ! [...] Sérieux tu te prends pour qui pour dire ça aux gens ? Si c'est ça que tu veux faire, t'as rien à faire chez nous, y a les curés ou les flics si ça te tente... est-ce que c'est clair ? Je ne veux plus jamais entendre un truc pareil d'aucun de vous, ça me fait gerber !* ». [...]

Ce type de **rappel à l'ordre** est une constante de la socialisation de pompier : exercé avec une certaine brutalité à l'égard des plus jeunes, en stage ou pendant les mois de formation sur le terrain, **il est au cœur de l'apprentissage** progressif du métier de **pompier**.

Source : Romain PUDAL,

Retour de flammes : les pompiers, des héros fatigués ? 2016.

La politique, d'abord une histoire de famille

C'est également par la lecture que **Nicolas** s'est construit une opinion de "centre gauche" différente de celle de sa famille, mais aussi de son entourage, qui votent à droite. "**Jean Baudrillard** ou **Pierre Bourdieu** m'ont amené à m'intéresser à des sujets sociaux et économiques et à prendre des distances avec ce que peut penser le reste de ma famille," qui le qualifie ironiquement de "**bobo parisien**".

Dimanche 22 avril, nombreux sont les Français qui passeront leur journée à évoquer le sujet incontournable du premier tour de l'**élection présidentielle** en famille. Pronostics, débat argumentation certains ont déjà eu ces discussions avec leur enfant. **Pierre** en fait partie. Pour le premier tour cet habitant de Maubeuge ira honorer la procuration de **son fils**. Il votera **Marine Le Pen**. Lorsque Pierre a su que son fils voterait Front National, ce sympathisant communiste a d'abord été interloqué. Mais cela c'était avant qu'il discute avec lui de ses opinions et de ses choix politiques. *Lui est allé sur internet et a comparé tous les programmes pour s'informer et nous a convaincus de voter pour elle*", raconte Pierre qui a toujours voté à gauche depuis trente ans, voire communiste. Tout comme son père et sa mère avant lui. "Mon fils m'a dit : franchement tu trouves qu'il y a quelque chose qui a changé depuis que tu votes. Ton quotidien s'est amélioré ? Et tes conditions de travail ? rapporte cet ouvrier. *Je me suis dit qu'il avait raison et qu'au moins **Marine Le Pen** ferait ce qui est dans son programme.*" [...]

Par Marc MECHENOVA, le 13 avril 2012

<http://lci.tf1.fr/politique/elections-presidentielles/17165780.html>

La politique, d'abord une histoire de famille

C'est également par la lecture que **Nicolas** s'est construit une opinion de "centre gauche" différente de celle de sa famille, mais aussi de son entourage, qui votent à droite. "**Jean Baudrillard** ou **Pierre Bourdieu** m'ont amené à m'intéresser à des sujets sociaux et économiques et à prendre des distances avec ce que peut penser le reste de ma famille," qui le qualifie ironiquement de "**bobo parisien**".

Dimanche 22 avril, nombreux sont les Français qui passeront leur journée à évoquer le sujet incontournable du premier tour de l'**élection présidentielle** en famille. Pronostics, débat argumentation certains ont déjà eu ces discussions avec leur enfant. **Pierre** en fait partie. Pour le premier tour cet habitant de Maubeuge ira honorer la procuration de **son fils**. Il votera **Marine Le Pen**. Lorsque Pierre a su que son fils voterait Front National, ce sympathisant communiste a d'abord été interloqué. Mais cela c'était avant qu'il discute avec lui de ses opinions et de ses choix politiques. *Lui est allé sur internet et a comparé tous les programmes pour s'informer et nous a convaincus de voter pour elle*", raconte Pierre qui a toujours voté à gauche depuis trente ans, voire communiste. Tout comme son père et sa mère avant lui. "Mon fils m'a dit : franchement tu trouves qu'il y a quelque chose qui a changé depuis que tu votes. Ton quotidien s'est amélioré ? Et tes conditions de travail ? rapporte cet ouvrier. *Je me suis dit qu'il avait raison et qu'au moins **Marine Le Pen** ferait ce qui est dans son programme.*" [...]

Par Marc MECHENOVA, le 13 avril 2012

<http://lci.tf1.fr/politique/elections-presidentielles/17165780.html>

La politique, d'abord une histoire de famille

C'est également par la lecture que **Nicolas** s'est construit une opinion de "centre gauche" différente de celle de sa famille, mais aussi de son entourage, qui votent à droite. "**Jean Baudrillard** ou **Pierre Bourdieu** m'ont amené à m'intéresser à des sujets sociaux et économiques et à prendre des distances avec ce que peut penser le reste de ma famille," qui le qualifie ironiquement de "**bobo parisien**".

Dimanche 22 avril, nombreux sont les Français qui passeront leur journée à évoquer le sujet incontournable du premier tour de l'**élection présidentielle** en famille. Pronostics, débat argumentation certains ont déjà eu ces discussions avec leur enfant. **Pierre** en fait partie. Pour le premier tour cet habitant de Maubeuge ira honorer la procuration de **son fils**. Il votera **Marine Le Pen**. Lorsque Pierre a su que son fils voterait Front National, ce sympathisant communiste a d'abord été interloqué. Mais cela c'était avant qu'il discute avec lui de ses opinions et de ses choix politiques. *Lui est allé sur internet et a comparé tous les programmes pour s'informer et nous a convaincus de voter pour elle*", raconte Pierre qui a toujours voté à gauche depuis trente ans, voire communiste. Tout comme son père et sa mère avant lui. "Mon fils m'a dit : franchement tu trouves qu'il y a quelque chose qui a changé depuis que tu votes. Ton quotidien s'est amélioré ? Et tes conditions de travail ? rapporte cet ouvrier. *Je me suis dit qu'il avait raison et qu'au moins **Marine Le Pen** ferait ce qui est dans son programme.*" [...]

Par Marc MECHENOVA, le 13 avril 2012

<http://lci.tf1.fr/politique/elections-presidentielles/17165780.html>

Structure d'une table de « mobilité »
(Table de valeurs absolues – données brutes)

GSP du fils	GSP du père						Ensemble
	Agri.	ACCE *	Cadre et P.I.S.	Prof. I.	Employé	Ouvrier	
Agriculteur	185 083	7 985	3 896	7 530	3 874	15 200	223 568
ACCE *	59 848	228 284	88 965	80 317	49 821	224 753	731 987
Cadre et P.I.S.	72 866	241 319	452 462	306 049	135 691	318 791	1 527 178
P.I.**	99 989	225 454	227 125	309 795	180 307	586 924	1 629 594
Employé	45 547	88 212	70 323	104 359	100 582	309 866	718 888
Ouvrier	220 200	212 171	89 525	186 260	192 628	1 177 824	2 078 608
Ensemble	683 532	1 003 424	932 296	994 309	662 903	2 633 358	6 909 822

Source : Enquête : « Formation, qualification professionnelle » (FQP), 2016 INSEE

La politique, d'abord une histoire de famille

[...] L'honneur, la parole donnée, la probité, la droiture, autant de valeurs qu'a reçues Arthur. Son père **Patrick** les retrouve dans un "idéal gaulliste" qu'il a lui-même hérité de ses parents. "**On ne nous a rien imposé**, rappelle Arthur qui aujourd'hui s'engage dans la campagne de **Nicolas Sarkozy**. "À la maison, c'est vrai que le général de Gaulle était présent. Il y avait des photos, des livres le concernant, qui m'ont aidé à me forger une colonne vertébrale politique". Depuis les parents qui n'avaient jamais adhéré à un parti, ont pris leur carte, sur conseil des enfants.

Par Marc MECHENOUA, le 13 avril 2012 –
<http://lci.tf1.fr/politique/elections-presidentielles/17165780.html>

Structure d'une table de « mobilité »
(Table de valeurs absolues – données brutes)

GSP du fils	GSP du père						Ensemble
	Agri.	ACCE *	Cadre et P.I.S.	Prof. I.	Employé	Ouvrier	
Agriculteur	185 083	7 985	3 896	7 530	3 874	15 200	223 568
ACCE *	59 848	228 284	88 965	80 317	49 821	224 753	731 987
Cadre et P.I.S.	72 866	241 319	452 462	306 049	135 691	318 791	1 527 178
P.I.**	99 989	225 454	227 125	309 795	180 307	586 924	1 629 594
Employé	45 547	88 212	70 323	104 359	100 582	309 866	718 888
Ouvrier	220 200	212 171	89 525	186 260	192 628	1 177 824	2 078 608
Ensemble	683 532	1 003 424	932 296	994 309	662 903	2 633 358	6 909 822

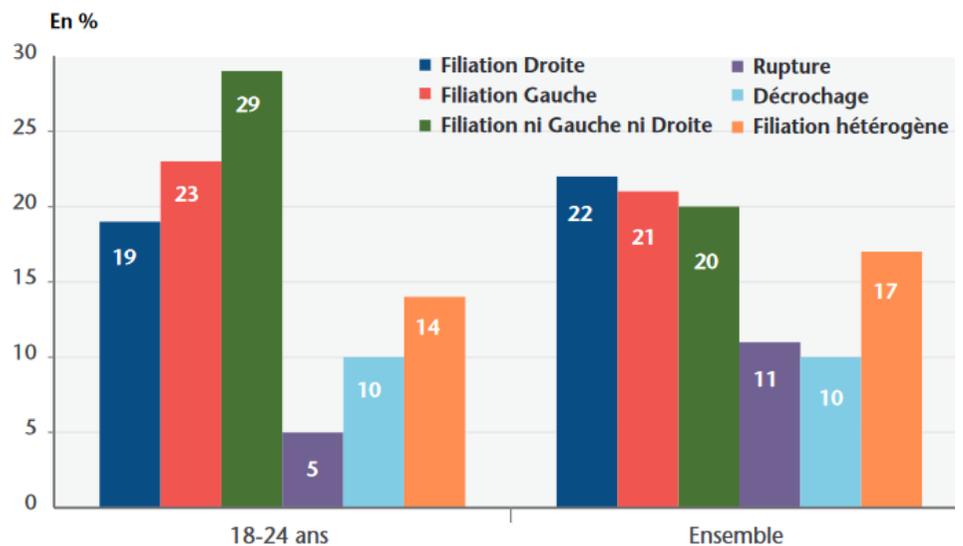
Source : Enquête : « Formation, qualification professionnelle » (FQP), 2016 INSEE

La politique, d'abord une histoire de famille

[...] L'honneur, la parole donnée, la probité, la droiture, autant de valeurs qu'a reçues Arthur. Son père **Patrick** les retrouve dans un "idéal gaulliste" qu'il a lui-même hérité de ses parents. "**On ne nous a rien imposé**, rappelle Arthur qui aujourd'hui s'engage dans la campagne de **Nicolas Sarkozy**. "À la maison, c'est vrai que le général de Gaulle était présent. Il y avait des photos, des livres le concernant, qui m'ont aidé à me forger une colonne vertébrale politique". Depuis les parents qui n'avaient jamais adhéré à un parti, ont pris leur carte, sur conseil des enfants.

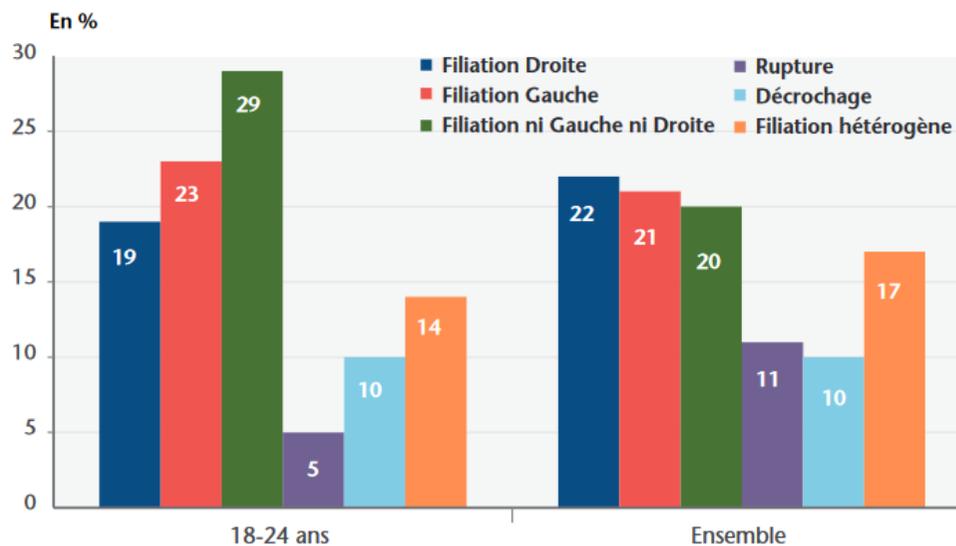
Par Marc MECHENOUA, le 13 avril 2012 –
<http://lci.tf1.fr/politique/elections-presidentielles/17165780.html>

Filiation politique entre les enfants et leurs parents



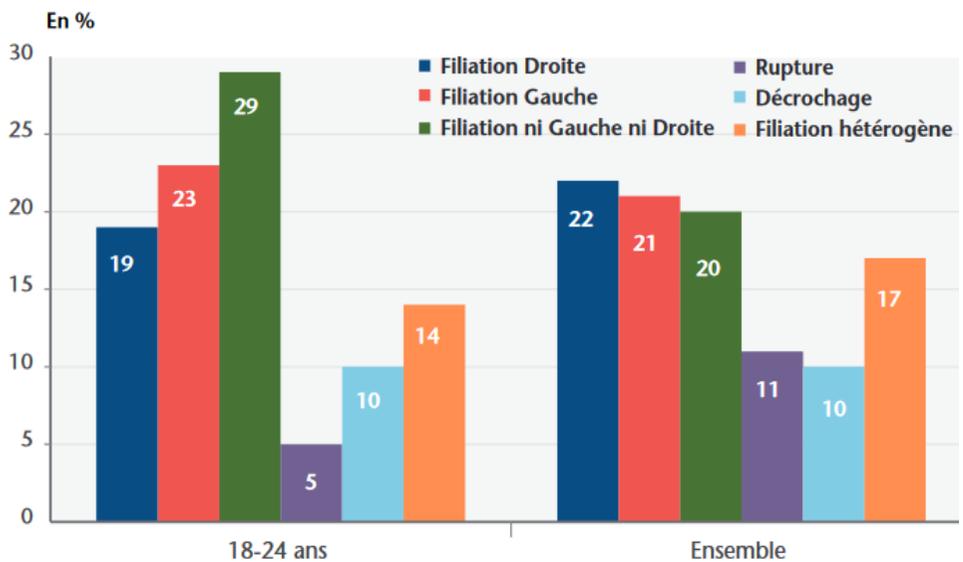
Source : Cevipof, 2017

Filiation politique entre les enfants et leurs parents



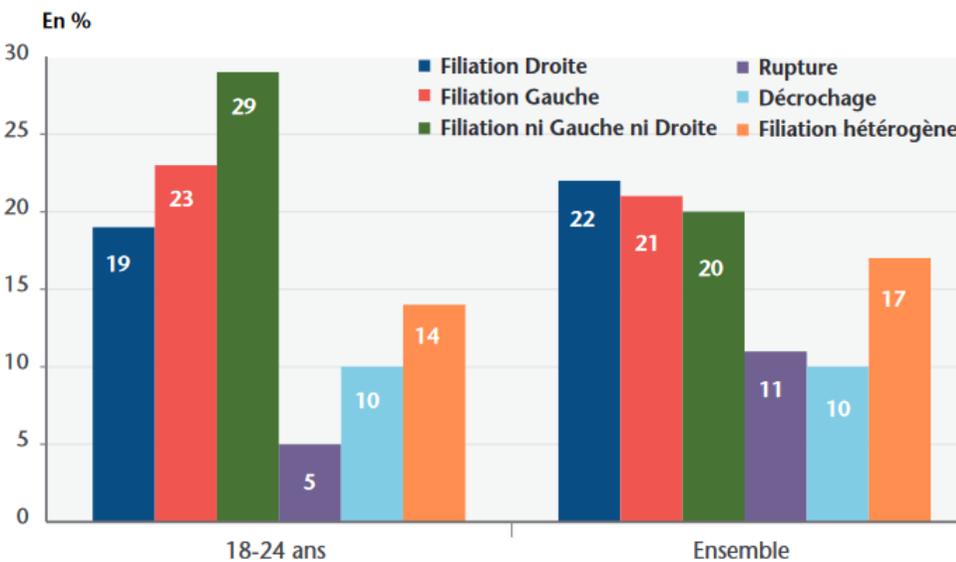
Source : Cevipof, 2017

Filiation politique entre les enfants et leurs parents



Source : Cevipof, 2017

Filiation politique entre les enfants et leurs parents



Source : Cevipof, 2017

Édouard Louis, de son vrai nom Eddy Bellegueule, naît le 30 octobre 1992 à Abbeville et grandit à Hallencourt (Somme). Ses parents son père ouvrier au chômage suite à un accident du travail et sa mère au foyer Il est scolarisé au collège des Cygnes à Longpré-les-Corps-Saints puis entre en internat en classe de seconde au lycée Madeleine-Michelis d'Amiens, où il fait partie de la section théâtre.

C'est au lycée que ses camarades commencent à l'appeler Édouard, « Eddy » ne pouvant être pour eux qu'un diminutif. En 2013, il obtient de changer de nom et devient Édouard Louis, en prenant comme prénom le surnom qu'on lui donne depuis le lycée, et comme nom le prénom du héros de la pièce de théâtre *Juste la fin du monde*, également second prénom d'un ami.

En 2011, il est admis à préparer le diplôme de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et devient étudiant (sans être élève fonctionnaire stagiaire). Il y effectue une troisième année de licence, puis un master. Il en sort diplômé en 2014.

En 2013, il dirige l'ouvrage collectif *Pierre Bourdieu. L'Insoumission en héritage* aux PUF, ouvrage dans lequel l'influence de Bourdieu sur la pensée critique et sur les politiques de l'émancipation est analysée. En septembre 2014, il obtient une bourse et s'inscrit pour une thèse de doctorat portant sur « les trajectoires des transfuges de classe » à l'université de Picardie sous la direction de Didier Eribon. Il abandonne ce projet de recherche en 2019.

En janvier 2014, il publie *En finir avec Eddy Bellegueule*, un roman à forte dimension autobiographique. Très commenté dans les médias, traduit dans une vingtaine de langues et largement salué pour ses qualités.

Édouard Louis, de son vrai nom Eddy Bellegueule, naît le 30 octobre 1992 à Abbeville et grandit à Hallencourt (Somme). Ses parents son père ouvrier au chômage suite à un accident du travail et sa mère au foyer Il est scolarisé au collège des Cygnes à Longpré-les-Corps-Saints puis entre en internat en classe de seconde au lycée Madeleine-Michelis d'Amiens, où il fait partie de la section théâtre.

C'est au lycée que ses camarades commencent à l'appeler Édouard, « Eddy » ne pouvant être pour eux qu'un diminutif. En 2013, il obtient de changer de nom et devient Édouard Louis, en prenant comme prénom le surnom qu'on lui donne depuis le lycée, et comme nom le prénom du héros de la pièce de théâtre *Juste la fin du monde*, également second prénom d'un ami.

En 2011, il est admis à préparer le diplôme de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et devient étudiant (sans être élève fonctionnaire stagiaire). Il y effectue une troisième année de licence, puis un master. Il en sort diplômé en 2014.

En 2013, il dirige l'ouvrage collectif *Pierre Bourdieu. L'Insoumission en héritage* aux PUF, ouvrage dans lequel l'influence de Bourdieu sur la pensée critique et sur les politiques de l'émancipation est analysée. En septembre 2014, il obtient une bourse et s'inscrit pour une thèse de doctorat portant sur « les trajectoires des transfuges de classe » à l'université de Picardie sous la direction de Didier Eribon. Il abandonne ce projet de recherche en 2019.

En janvier 2014, il publie *En finir avec Eddy Bellegueule*, un roman à forte dimension autobiographique. Très commenté dans les médias, traduit dans une vingtaine de langues et largement salué pour ses qualités.

Édouard Louis, de son vrai nom Eddy Bellegueule, naît le 30 octobre 1992 à Abbeville et grandit à Hallencourt (Somme). Ses parents son père ouvrier au chômage suite à un accident du travail et sa mère au foyer Il est scolarisé au collège des Cygnes à Longpré-les-Corps-Saints puis entre en internat en classe de seconde au lycée Madeleine-Michelis d'Amiens, où il fait partie de la section théâtre.

C'est au lycée que ses camarades commencent à l'appeler Édouard, « Eddy » ne pouvant être pour eux qu'un diminutif. En 2013, il obtient de changer de nom et devient Édouard Louis, en prenant comme prénom le surnom qu'on lui donne depuis le lycée, et comme nom le prénom du héros de la pièce de théâtre *Juste la fin du monde*, également second prénom d'un ami.

En 2011, il est admis à préparer le diplôme de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et devient étudiant (sans être élève fonctionnaire stagiaire). Il y effectue une troisième année de licence, puis un master. Il en sort diplômé en 2014.

En 2013, il dirige l'ouvrage collectif *Pierre Bourdieu. L'Insoumission en héritage* aux PUF, ouvrage dans lequel l'influence de Bourdieu sur la pensée critique et sur les politiques de l'émancipation est analysée. En septembre 2014, il obtient une bourse et s'inscrit pour une thèse de doctorat portant sur « les trajectoires des transfuges de classe » à l'université de Picardie sous la direction de Didier Eribon. Il abandonne ce projet de recherche en 2019.

En janvier 2014, il publie *En finir avec Eddy Bellegueule*, un roman à forte dimension autobiographique. Très commenté dans les médias, traduit dans une vingtaine de langues et largement salué pour ses qualités.

Deuxième d'une famille de sept enfants, Najat Belkacem naît en 1977 à Beni Chiker, village marocain proche de Nador, dans le Rif. Najat Belkacem est d'ascendance marocaine, algérienne et espagnole par ses grands-parents. En 1982, avec sa mère et sa sœur aînée, elle rejoint dans le cadre d'un regroupement familial son père, ouvrier dans le bâtiment immigré en France ; d'abord à Abbeville puis passe la majeure partie de son enfance et de son adolescence à Amiens, où elle suit des études primaires avant d'entrer au collège César-Franck, dans les quartiers nord de la ville. En 1995, élève au lycée Delambre d'Amiens, elle obtient son baccalauréat économique et social. À l'âge de 18 ans, elle est naturalisée ; elle a les nationalités française et marocaine.

En 2000, elle devient diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris, après avoir obtenu une licence en droit à l'université de Picardie à Amiens. Elle échoue à deux reprises au concours de l'ENA. C'est aussi à Sciences Po qu'elle rencontre Boris Vallaud, avec qui elle se marie le 27 août 2005. Ils sont parents de jumeaux (un garçon et une fille), Louis-Adel et Nour-Chloé, nés en 2008.

Boris Vallaud a été directeur général des services du conseil général de Saône-et-Loire, directeur de cabinet du ministre Arnaud Montebourg et il est, depuis 2014, secrétaire général adjoint de la présidence de la République. Najat Belkacem commence sa vie professionnelle en étant juriste dans un cabinet parisien d'avocats au Conseil d'État et à la Cour de cassation pendant trois ans.

Deuxième d'une famille de sept enfants, Najat Belkacem naît en 1977 à Beni Chiker, village marocain proche de Nador, dans le Rif. Najat Belkacem est d'ascendance marocaine, algérienne et espagnole par ses grands-parents. En 1982, avec sa mère et sa sœur aînée, elle rejoint dans le cadre d'un regroupement familial son père, ouvrier dans le bâtiment immigré en France ; d'abord à Abbeville puis passe la majeure partie de son enfance et de son adolescence à Amiens, où elle suit des études primaires avant d'entrer au collège César-Franck, dans les quartiers nord de la ville. En 1995, élève au lycée Delambre d'Amiens, elle obtient son baccalauréat économique et social. À l'âge de 18 ans, elle est naturalisée ; elle a les nationalités française et marocaine.

En 2000, elle devient diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris, après avoir obtenu une licence en droit à l'université de Picardie à Amiens. Elle échoue à deux reprises au concours de l'ENA. C'est aussi à Sciences Po qu'elle rencontre Boris Vallaud, avec qui elle se marie le 27 août 2005. Ils sont parents de jumeaux (un garçon et une fille), Louis-Adel et Nour-Chloé, nés en 2008.

Boris Vallaud a été directeur général des services du conseil général de Saône-et-Loire, directeur de cabinet du ministre Arnaud Montebourg et il est, depuis 2014, secrétaire général adjoint de la présidence de la République. Najat Belkacem commence sa vie professionnelle en étant juriste dans un cabinet parisien d'avocats au Conseil d'État et à la Cour de cassation pendant trois ans.

Deuxième d'une famille de sept enfants, Najat Belkacem naît en 1977 à Beni Chiker, village marocain proche de Nador, dans le Rif. Najat Belkacem est d'ascendance marocaine, algérienne et espagnole par ses grands-parents. En 1982, avec sa mère et sa sœur aînée, elle rejoint dans le cadre d'un regroupement familial son père, ouvrier dans le bâtiment immigré en France ; d'abord à Abbeville puis passe la majeure partie de son enfance et de son adolescence à Amiens, où elle suit des études primaires avant d'entrer au collège César-Franck, dans les quartiers nord de la ville. En 1995, élève au lycée Delambre d'Amiens, elle obtient son baccalauréat économique et social. À l'âge de 18 ans, elle est naturalisée ; elle a les nationalités française et marocaine.

En 2000, elle devient diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris, après avoir obtenu une licence en droit à l'université de Picardie à Amiens. Elle échoue à deux reprises au concours de l'ENA. C'est aussi à Sciences Po qu'elle rencontre Boris Vallaud, avec qui elle se marie le 27 août 2005. Ils sont parents de jumeaux (un garçon et une fille), Louis-Adel et Nour-Chloé, nés en 2008.

Boris Vallaud a été directeur général des services du conseil général de Saône-et-Loire, directeur de cabinet du ministre Arnaud Montebourg et il est, depuis 2014, secrétaire général adjoint de la présidence de la République. Najat Belkacem commence sa vie professionnelle en étant juriste dans un cabinet parisien d'avocats au Conseil d'État et à la Cour de cassation pendant trois ans.